D'ARCHITECTURES 270 – AVRIL 2019

d'a

PARCOURS /
STUDIOLADA

GRAND ENTRETIEN /
MICHEL DESVIGNE

RÉALISATIONS /
MARC BARANI
CHRISTOPHE AMSLER,
NICOLAS DELACHAUX
ET DANILO MONDADA
ATELIER OBRAS
FRANCK HAMMOUTÈNE

DOSSIER /
CENTRES VIDES,
CAUSE NATIONALE

TECHNIQUE /
TRANSMISSION
LUMINEUSE

DOSSIER : CENTRES VIDES, CAUSE NATIONALE
D'ARCHITECTURES 270 / AVRIL 2019

d'a D'ARCHITECTURES, LE MAGAZINE PROFESSIONNEL DE LA CRÉATION ARCHITECTURALE – FRANCE 16 € / BELGIQUE 16 € / DOM/S 16 € / TOM/S 1800 XPF / CANADA 22 $ CAD / SUISSE 18 CHF / GR 16 € / MAROC 160 DH / TUNISIE 38 TND

L 13688 - 270 - F: 16,00 € - RD

DA-270-COUV+DOS-8mm.indd 2 29/03/2019 12:35

SOMMAIRE N° 270 – AVRIL 2019

MAGAZINE

5 Le dessin de Martin Étienne

> PARCOURS
6 Studiolada, le collectif au service du territoire

> PHOTOGRAPHIE
20 Gilles Raynaldy, *Mille cavernes*

> GRAND ENTRETIEN
28 Michel Desvigne, augmenter la géographie

> QUESTION PRO
36 Conception-réalisation, le Conseil de l'Ordre des architectes des Pays de la Loire veille

> EXPOSITION
38 « ROMAMOR » : temps retourné, temps retrouvé Anne et Patrick Poirier à la villa Médicis

> CONCOURS
42 Concours pour la transformation de l'immeuble Haussmann des Galaries Lafayette à Paris

DOSSIER

CENTRES VIDES, CAUSE NATIONALE

53 > Centres-bourgs désertés : l'État, d'urgence !

59 > L'avenir radieux de Pesme

67 > Dans le Livradois-Forez, l'engagement local pour faire vivre les centres

73 > Péril en la demeure des ABF ?

> Prochain numéro de *d'architectures,* n° 271, mai 2019

En couverture :
Auditorium de l'Institut de France. Atelier Barani.
© Serge Demailly

RÉALISATIONS

> MARC BARANI
78 Auditorium de l'institut de France, Paris 6e

> CHRISTOPHE AMSLER, NICOLAS DELACHAUX ET DANILO MONDADA
88 La réhabilitation (presque) invisible du château Saint-Maire, Lausanne

> ATELIER OBRAS + AUDE MERMIER
98 Médiathèque Marguerite-Duras, Brétigny-sur-Orge

> FRANCK HAMMOUTÈNE
104 Rénovation-extension de l'hôtel de Choudens, Paris 9e

GUIDE

> INNOVATION
112 La pampille de la Marine

> DESIGN
116 Délicatesse urbaine : les nouvelles fontaines des Champs-Élysées

> TECHNIQUE
121 Transmission lumineuse
Innovations des verres, systèmes d'occultations et menuiseries

138 > CONCOURS

Entre les pages 139 et 140, un cahier publi-rédactionnel est consacré au forum Materials & Light

> AGENDA
141 Expositions, conférences, colloques et cours

> QUÈZACO ?
148 Mais à quel usage ce bâtiment est-il destiné ?

DA-270-(3-5).indd 4 28/03/2019 18:25

DA-270-(3-5).indd 5 25/03/2019 21:01

CENTRES VIDES, CAUSE NATIONALE

DOSSIER

Dossier réalisé
par Stéphanie Sonnette

Centres-bourgs désertés : l'État, d'urgence !

L'avenir radieux de Pesmes

Dans le Livradois-Forez, l'engagement local pour faire vivre les centres

Péril en la demeure des ABF ?

De gauche à droite :
Façade de commerce en trompe-l'œil, DR.
Médiathèque à Saint-Maixent-l'École, Bernard Desmoulin architecte © Michel Denancé.
Groupe scolaire de Pesmes, Bernard Quirot architecte et associés © Luc Boegly.
Préau de Pesmes, Bernard Quirot architecte et associés © Luc Boegly.

La « revitalisation des centres-bourgs » est devenue un sujet de société, comme le « renouvellement urbain » des quartiers sensibles ou l'« attractivité des métropoles ». L'inflation récente de colloques, guides, rapports et programmes d'actions témoigne de la prise en compte d'un problème dont les causes sont connues (développement des centres commerciaux et de l'habitat pavillonnaire périphériques, évolution des modes de vie), sans que rien ne semble pouvoir enrayer le déclin des centres des villes petites et moyennes. En dehors de l'État, appelé pour sauver les meubles, des acteurs ancrés dans leurs territoires tentent avec plus ou moins de moyens et de succès d'infléchir la spirale du déclassement et de la disparition.

DA-270-(50-75)_SROK.indd 51 26/03/2019 13:30

© Luc Boegly

La silhouette du village de Pesmes vue depuis les bords de l'Ognon et le plan du centre ancien, le bourg castral au centre et le bourg neuf à l'ouest. En rouge : le groupe scolaire et périscolaire.

DA-270-(50-75)_SROK.indd 58 26/03/2019 13:30

L'avenir radieux de Pesmes

L'architecte Bernard Quirot a choisi d'installer son agence à Pesmes, petit village de Haute-Saône. Avec d'autres acteurs engagés comme lui dans la lutte contre la dégradation du centre historique, il y a aussi créé l'association Avenir radieux, qui conseille gratuitement les particuliers et les communes et organise depuis quatre ans le séminaire d'architecture de Pesmes. Nous l'avons rencontré sur place, dans ce « village exceptionnel », son fief.

Venant de Dole par la départementale 475, au sortir d'un bel alignement de platanes, on découvre l'étonnante silhouette de Pesmes – toute en crénelures au-dessus de l'imposant soutènement du bourg castral – qui se dessine à l'extrémité d'un plateau calcaire et domine la rivière Ognon. À elle seule, cette vision justifie les labels « Petite cité comtoise de caractère » et « Plus beau village de France » qui ornent les panneaux de signalisation à l'entrée du village.

À mi-chemin entre Dijon et Besançon, Pesmes compte un peu plus de 1200 habitants. Ici, la campagne est cultivée, le maïs a remplacé la vigne ravagée par le phylloxéra à la fin du XIX^{e} siècle, et les villages restent habités, même si leurs centres se dépeuplent au profit des maisons individuelles qui essaiment le long des routes. Pesmes a son groupe scolaire (rénové et agrandi par l'agence[1]), son collège, des services et quelques commerces. À l'écart des flux et des principales infrastructures de transport, le village n'est pas moribond comme d'autres ailleurs en France, passés au travers des mailles des politiques d'« aménagement du territoire » qui se succèdent depuis les années 1950. Pour autant, son avenir reste incertain. Comment faire vivre le bourg, maintenir l'école et les commerces, faire venir de nouveaux habitants et réinvestir un patrimoine qui parfois menace ruine ? Comment en somme « repeupler Pesmes », comme le souhaiterait Bernard Quirot ?

LE CHOIX DU RETRAIT

Après des années d'exercice à Paris, puis à Besançon, Bernard Quirot a fait le choix en 2008 d'installer son agence à Pesmes, village auquel il est personnellement attaché, où il a grandi. Pour habiter, il a investi une maison plantée dans la falaise qui domine l'Ognon, en a rénové une autre pour y installer son agence.

Lauréat du prix de l'Équerre d'argent 2015 pour une maison de santé à Vézelay, dans l'Yonne voisine, constructeur au dessin sobre et précis, il dit trouver ici plus qu'ailleurs de quoi nourrir son besoin de se confronter à « ces données naturelles, géographiques, topographiques pour continuer à faire une architecture concrète et matérielle ».

Au-delà, son retour au pays procède aussi, et peut-être surtout, d'une posture de résistance vis-à-vis du système de production de l'architecture en France. « Être à Pesmes, c'est une manière de contourner les choses », dit-il. Dans une lettre adressée au ministère de la Culture en décembre 2017, intitulée « Pesmes : un passé glorieux, un avenir radieux », il expliquait ce choix par sa volonté de s'investir localement en faveur de la qualité architecturale et urbaine, mais aussi en « réaction à la dégradation des conditions d'exercice de notre métier ». Dégradation qui s'exprime pour lui à travers plusieurs phénomènes : la multiplication des intermédiaires entre les maîtres d'œuvre et leurs commandi-

1. Bernard Quirot et Alexandre Lenoble associés.

© photos : Luc Boegly

Le site exceptionnel de Pesmes et ses remparts, en bordure de plateau. Dans le centre ancien, le bâti est de qualité, mais de nombreux bâtiments sont inoccupés et se dégradent faute d'entretien.

DA-270-(50-75)_SROK.indd 59 26/03/2019 13:30

ON POURRAIT ÊTRE ARCHITECTE À PESMES « COMME ON SERAIT BOULANGER » ET OFFRIR AUX HABITANTS UN SERVICE DE PROXIMITÉ, ACCESSIBLE, QUOTIDIEN, INDISPENSABLE

taires, le désengagement de l'État dans les territoires et la perte d'influence des institutions publiques de conseil en matière de qualité architecturale, les critères de sélection des agences dans les marchés publics qui empêchent les jeunes ou les petites agences d'accéder à des commandes importantes, le dumping... Le constat est amer, mais les perspectives heureuses : « Comme d'autres, nous pensons justement que la réponse à cette situation désastreuse ne peut venir que d'une action locale, seule capable de reconstruire ce que les diverses institutions délaissent ouvertement en se pliant à la seule logique du "marché". »

ARCHITECTURE DE SERVICE PUBLIC

À Pesmes, il y a donc l'agence, qui mène des études et des projets de maîtrise d'œuvre publics et privés, dans un territoire élargi qui va du Doubs à l'Alsace. Et puis, pour agir à Pesmes, pour « mettre l'architecture et les architectes à la portée de tous et redonner aux gens le goût de l'architecture », il y a l'association Avenir radieux, créée en 2014. Parce que « l'architecture fait peur et que les architectes coûtent cher », Quirot aime à penser qu'on pourrait être architecte à Pesmes « comme on serait boulanger » et offrir aux habitants un service de proximité, accessible, quotidien, indispensable.

L'association conseille, réalise des relevés et des esquisses, des études de faisabilité, gratuitement, pour les habitants de la commune et la municipalité. Au titre de sa mission de service public, elle reçoit des subventions de la mairie et surtout de la DRAC qui lui permettent de salarier un jeune architecte à temps partiel pour répondre aux sollicitations. La maîtrise d'œuvre ou le suivi de chantier peuvent aussi être envisagés, les honoraires étant alors facturés à prix coûtant.

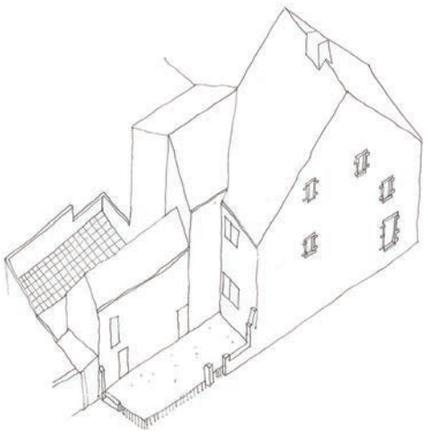
Alors que nous entamons une visite du village, Bernard Quirot prévient : on ne verra rien de spectaculaire en parcourant les rues et les trajes de la commune. Les interventions de l'association sont modestes, parfois invisibles à l'œil du visiteur de passage. Un enduit, un encadrement de fenêtre, une peinture, le calepinage d'un caniveau. Mais, un détail après l'autre, elles « refabriquent l'unité perdue de Pesmes » chère à Quirot. Surtout, elles apportent des réponses architecturales, économiques et sociales valables aux envies de projet qui n'auraient peut-être pas trouvé à se concrétiser autrement, par manque de moyens financiers ou de savoir-faire, par découragement face à la complexité des règles d'urbanisme[2].

La présence à demeure d'un architecte qui connaît le village et ses habitants, la mobilisation d'outils de dialogue adaptés à l'échelle et à l'économie des projets (voir les dessins réalisés par Alexis Stremsdoerfer, premier salarié de l'association), l'échange d'idées et de connaissances, en direct, qui facilite la compréhension des besoins, tout cela invente une forme d'architecture de proximité.

À une habitante qui voulait rénover sa maison située dans une rue étroite du village, l'association a proposé de convertir une partie de la toiture de son garage en terrasse pour retrouver de la lumière, une vue sur la vallée et un espace extérieur. Ailleurs, c'est un nouvel escalier en pierre de comblanchien, des enduits à la chaux aérienne et sables locaux pour remplacer l'enduit ciment d'une façade, un petit bâtiment démoli pour créer une cour plantée, des menuiseries redessinées... L'association

2. Pesmes est à la fois soumise à un PLU, et, dans son centre historique, aux règles particulières d'une Zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager (ZPPAUP), devenue Sites patrimoniaux remarquables (SPR). Le SPR est actuellement réalisé par l'agence en association avec Fabien Drubigny architecte du patrimoine.

DA-270-(50-75)_SROK.indd 60 26/03/2019 13:30



© dessins : Alexis Stremsdoerfer

© photos : Association Avenir radieux

Maison Pedi, avant/après
L'ensemble était composé d'une maison et de sa tour-escalier Renaissance, et à l'arrière d'un corps de bâtiment du XIX^{e} siècle et d'appentis. Sur proposition de l'association, les façades ont été rénovées et le bâtiment et les appentis démolis pour révéler l'architecture de la tour. Les deux anciennes cours ont été réunies pour créer un jardin, clos de murs en pierre, et un nouvel appentis.

© photos : Association Avenir radieux

Maison Ducourtieux, avant/après
La maison située dans une rue étroite du village est constituée d'un corps de bâtiment principal auquel est accolé un garage. Une terrasse a été aménagée sur son toit, accessible depuis le premier étage de la maison pour offrir un espace extérieur ouvert au sud, retrouver de la lumière et une vue dégagée.

DA-270-(50-75)_SROK.indd 61 26/03/2019 13:30

© dessin : Alexis Stremsdoerfer

© photos Association Avenir radieux

croit « à l'effet d'entraînement que peuvent avoir ces actions sur le développement économique et démographique du village de Pesmes et de ses environs ». Car derrière la rénovation et l'entretien du bâti, c'est bien l'idée de faire vivre le village qui est en jeu. Pour que le centre historique soit de nouveau habité, Quirot serait prêt à se faire promoteur, aux deux sens du terme. S'il en avait les moyens financiers, il aimerait racheter d'anciens bâtiments et remettre sur le marché des logements rénovés, sans plus-value. « Je crois à la force de l'architecture : des maisons bien rénovées peuvent attirer de nouveaux habitants. Ce dont je suis sûr en tant qu'architecte, c'est que des bâtiments anciens comme celui dans lequel nous avons fait notre agence, par exemple, recèlent des potentialités architecturales dans leur transformation que n'offrira pas pour le même budget le pavillon lambda sur la route qui sort de Pesmes. C'est ce qu'on a démontré en partie avec ce bâtiment et avec chacune de nos interventions. »

Au passage, il regrette que la municipalité ne s'engage pas avec assez de « fougue » aux côtés de l'association : « S'ils étaient plus dynamiques et faisaient jouer les leviers en leur pouvoir, les arrêtés de péril, la taxation des biens vacants, la réalisation de logements municipaux..., nous pourrions aller plus loin et plus vite. »

Marchant dans les rues qu'il connaît par cœur, il voit partout des opportunités de projet : telle maison à rénover, telle friche à construire, tel chemin à aménager... Et l'on devine une frustration devant ce qu'il considère comme autant de potentiels inexploités.

PATRIMOINE HABITÉ

La posture de Quirot vis-à-vis du patrimoine n'est pas dogmatique. En témoignent ses propres projets de construction neuve ou de rénovation dans le village. « Je crois qu'à travers le projet de l'école réalisé par l'agence en 2013, nous avons démontré qu'il était possible d'avoir une intervention contemporaine un peu forte dans du bâti ancien. » Ce projet est un combat de la première heure. Il a d'abord fallu convaincre la municipalité de l'intérêt de maintenir l'école au centre du village, puis l'ABF et la DRAC de repenser le fonctionnement et les usages de ce secteur et d'introduire une autre forme d'architecture dans le centre ancien. La négociation avec les services du patrimoine est facilitée par le travail quotidien mené par l'agence et par la confiance acquise à travers les projets dans des sites patrimoniaux (l'aquarium de la citadelle de Besançon, les bureaux de la DRAC à Dijon, Vézelay, etc.). Ces bonnes relations autorisent parfois une interprétation plus souple de la règle...

« Dans l'idéal, il faudrait que tout le monde se réapproprie ce patrimoine, y fasse attention, commence à veiller sur lui, estime Quirot. Mais il va nous falloir du temps pour y arriver. Les règles liées à la protection du patrimoine n'entraînent pas systématiquement des surcoûts, hormis pour les toitures. Les particuliers sont malheureusement vite découragés par des procédures longues et complexes. » L'association joue son rôle de médiatrice, elle est là pour entretenir le dialogue avec les habitants, les aider à décrypter les règles du PLU et de la ZPPAUP, jugées illisibles ou trop contraignantes, et à naviguer dans le labyrinthe des subventions. Pour Quirot, l'essentiel finalement est de bien construire, dans les règles de l'art et dans le sens de l'histoire.

Maison Ferrut, avant/après
Dans cette maison du XVIII[e] siècle, rénovée dans les années 1970, les enduits ciment ont été remplacés par des enduits à la chaux aérienne et sables locaux, avec finition talochée pour les façades et « à pierres vues » pour les pignons. Les tuiles mécaniques en toiture ont été supprimées pour retravailler les rives de toiture sur les pignons, ainsi que les auvents et le perron. Un escalier en pierre de Comblanchien et un garde-corps contemporain ont été reconstruits.
Cette rénovation a obtenu le premier prix du concours « Architecture & Patrimoine » de Maisons paysannes de France en 2016.

DA-270-(50-75)_SROK.indd 62 26/03/2019 13:30

L'ARCHITECTE DEVIENT ICI UNE FIGURE DE RÉFÉRENCE POUR TOUTES LES QUESTIONS D'AMÉNAGEMENT ET DE RÉNOVATION, UNE AUTORITÉ MUNICIPALE QUALIFIÉE DONT LE RÔLE DANS LES TERRITOIRES ISOLÉS PEUT S'AVÉRER ESSENTIEL

L'ARCHITECTURE EN DÉBAT

En juillet 2018, l'association Avenir radieux organisait la quatrième édition du séminaire d'architecture de Pesmes, comme un écho français à celui de Monte Carasso initié par Luigi Snozzi en 1979. Des concerts, des expositions de photographies, des conférences viennent rythmer le travail d'une quinzaine de jeunes diplômés d'écoles d'architecture, invités à réfléchir sur les situations urbaines du village avant de livrer leurs réflexions lors d'une présentation publique. Cette année, les « séminaristes » étaient encadrés par Bernard Quirot, Émilien Robin, architecte et enseignant à l'ENSA Paris-Belleville et Stefano Moor, architecte tessinois et enseignant au séminaire de Monte Carasso[3]. Le programme et les sites sont donnés. D'abord un restaurant panoramique de 300 m² sur les remparts, à loger dans un vaste jardin en belvédère sur l'Ognon. Ensuite, des logements groupés en location avec des services mutualisés, sur un secteur du centre-ville aujourd'hui bâti, pour répondre à des demandes spécifiques de jeunes couples ou de personnes âgées en quête d'une vie de village et de services adaptés.

À travers le choix de ces sites et de ces programmes, les encadrants, Quirot en tête, opèrent par l'entremise des étudiants une provocation bienveillante vis-à-vis de l'équipe municipale pour susciter des envies de projet.

Sans doctrine arrêtée sur la question du patrimoine, le champ de la réflexion est laissé grand ouvert : construire dans un jardin public, sur les remparts (et remettre en cause la *skyline* du village), démolir des bâtiments existants.

Si l'enjeu affiché est de transmettre aux futurs praticiens, aux habitants et aux élus, la manifestation est aussi l'occasion pour l'agence de Bernard Quirot de rompre l'isolement et de réunir à Pesmes une petite communauté de pensée, une « famille » unie autour de quelques valeurs essentielles de l'architecture qui résonneront dans tous les débats et conférences : l'art de construire, la matérialité, le rapport au site et à l'existant. Gilles Perraudin, Émeline Curien, CAB, Clément Vergély, Roberto Gargiani, Jacques Lucan avaient participé aux éditions précédentes. Cette année, on pouvait croiser, entre autres : Françoise Fromonot, Pierre Hebbelinck, Philippe Prost ou José Ignacio Linazasoro.

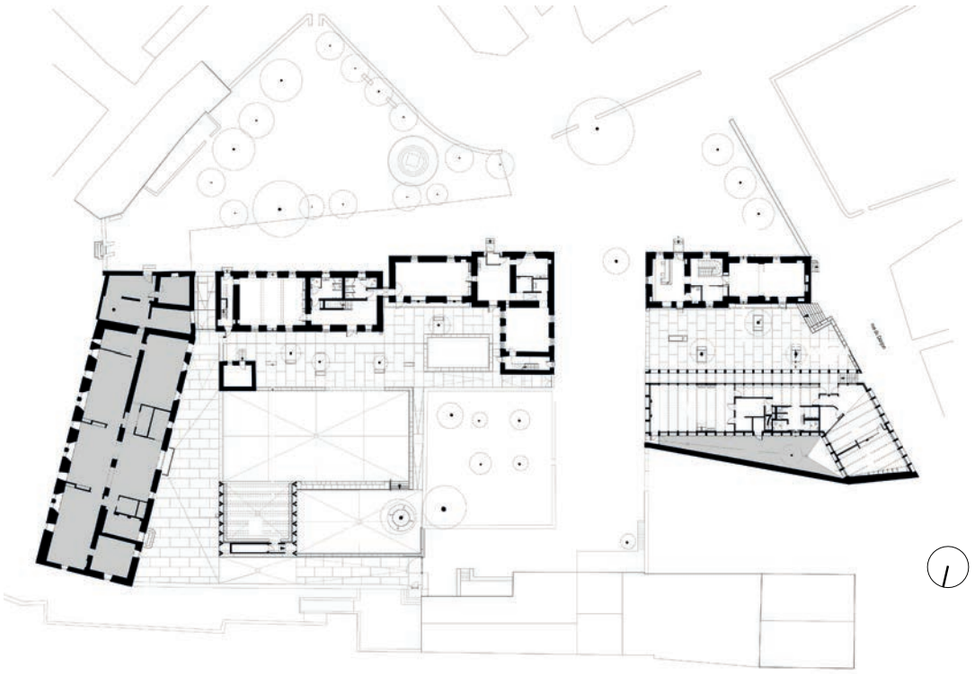
L'initiative de l'association Avenir radieux n'est pas isolée. D'autres architectes, en France et ailleurs, ont choisi de s'installer et d'exercer dans leur territoire, en dehors des circuits traditionnels, avec des outils et une économie de moyens adaptés à des projets souvent modestes.

En partant du besoin et en « faisant », avec tout le savoir-faire et l'expérience d'architectes qui connaissent intimement le lieu, les matériaux et leurs modalités de mise en œuvre, l'association prend à rebours les processus de projet habituels. Et c'est un projet après l'autre, au gré des demandes, que se construit une stratégie de développement pour le village. L'architecte devient ici une figure de référence pour toutes les questions d'aménagement et de rénovation, une autorité municipale qualifiée dont le rôle dans les territoires isolés peut s'avérer essentiel. Ce type de démarche laisse espérer que, un pas après l'autre, l'architecture, et plus généralement l'aménagement de l'environnement quotidien, devienne un sujet de société comme un autre. ■

Une première version de ce texte a été publiée dans la revue *Tracés* n° 22/2018.

3. Ils encadreront également le prochain séminaire qui se déroulera du 8 au 20 juillet 2019.

DA-270-(50-75)_SROK.indd 63 26/03/2019 13:30



Plan de rez-de-chaussée

0 2 5 10 20

Sur le domaine de l'ancien château, le groupe scolaire restructuré en 2013 par l'agence Bernard Quirot architecte et associés.

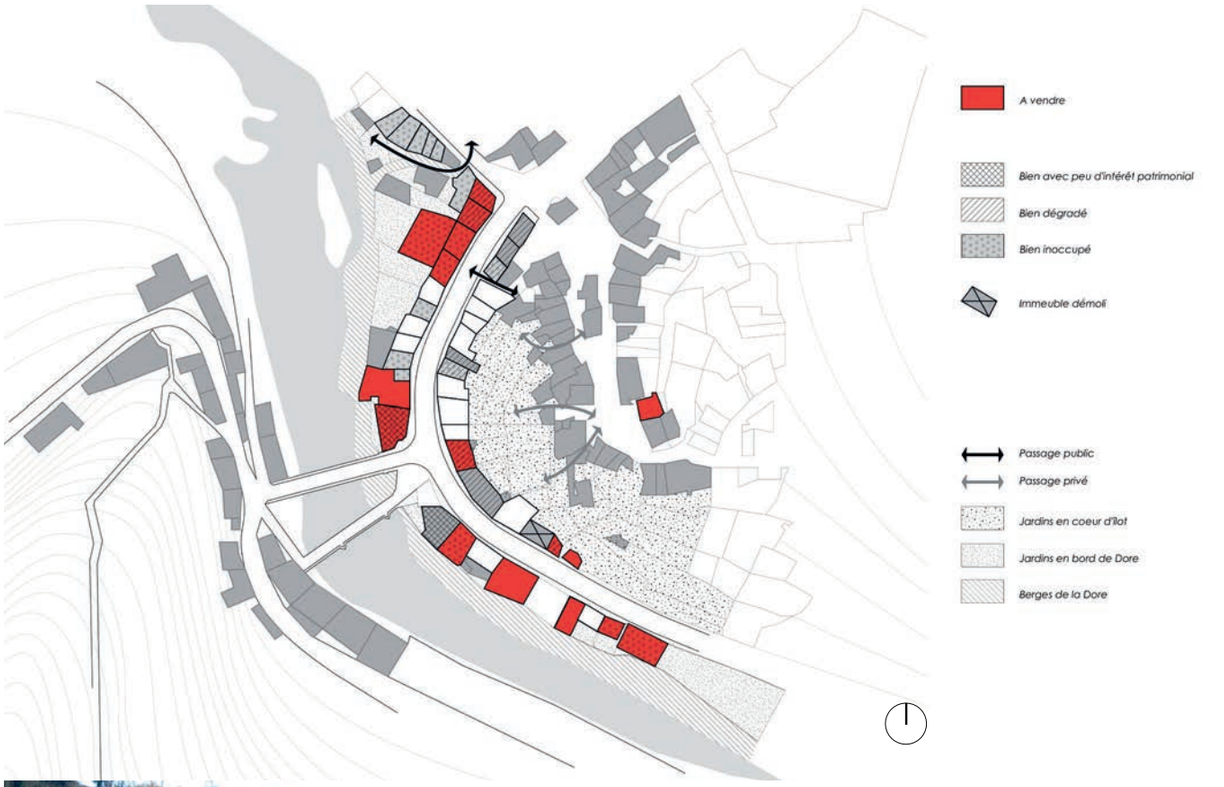
À gauche, le nouveau bâtiment d'accueil périscolaire en structure bois. À droite, la cour et le préau ouvrant sur la vallée.

© photos : Luc Boegly

DA-270-(50-75)_SROK.indd 64 26/03/2019 13:30

© photos : Luc Boegly

DA-270-(50-75)_SROK.indd 65 26/03/2019 13:30



© PIL architecture

DA-270-(50-75)_SROK.indd 66 26/03/2019 13:30